



Sur les pontons de Paimpol, l'ambassadeur d'Islande s'est laissé escorter par Catherine Allain, première adjointe, et Eric Bothorel, député.



L'après-midi a été marqué par de nombreux spectacles. Ici, une danse du cercle de Guingamp.



Le cercle Anjela Duval avait sorti ses plus belles tenues pour la messe d'hommage aux marins disparus.

La Fête des Islandais a encore charmé leur Cité

Des quais bondés et des danses savamment étudiées, tel est le contexte d'une tradition qui ne relève pourtant pas du folklore. Sous les coiffes inclinées persiste la mémoire des naufragés.

Reportage

Des bouquets d'hortensias dans les mains, les jeunes Bretonnes du cercle Anjela Duval bougent à peine d'un cil, dans l'église où résonne l'hommage des Paimpolais à leurs marins disparus. Les mains expertes de leurs aînées vêtues de robes brodées se tendent discrètement vers leurs coiffes, réajustant une épingle, un faux pli.

Passeurs de tradition

Lourds, empesés, les châles font la fierté des fillettes qui pourtant étouffent un peu et pâlisent derrière leur sourire ravi. Mais la messe s'achève et la procession s'achemine vers le port. Les joues se colorent, les chants alternent avec les ritournelles de biniou et de cornemuse. L'ambassadeur d'Islande, Kristján Andri Stefánsson, s'est glissé parmi la foule en costume anthracite et sa discrétion lui interdit tout discours, à l'exception d'une confidence : « La mémoire des pêcheurs français fait partie de l'histoire culturelle de l'Islande. Elle est très vivante et même notre patrimoine en porte la trace... » Il fait référence aux hôpitaux français bâtis en Islande pendant la Grande Pêche et qui, restaurés, sont souvent aussi des lieux mémoriels.

La procession progresse somme toute rapidement dans les ruelles. Une touriste arrivée de région parisienne hâte le pas, moins pour fuir le son des bombardes que pour gagner la tête du cortège. « Dans l'église, c'était magnifique, soufflet-elle, les yeux encore écarquillés de surprise. C'est la première fois que je vois ça ! »

Évoque-t-elle la cérémonie, la procession, la ferveur des Bretons, ou tout cela à la fois ? « Il faut vraiment que ces traditions perdurent sinon les générations qui viendront après nous n'en saurons rien et ça tombera dans l'oubli », s'effraie-t-elle.

Des larmes aux rires

Plus prosaïque, une petite fille considère d'un œil admiratif la statue de Marie et les porteurs qui se refusent à crouler sous son poids. « C'est lourd, non ? » De temps à autre, de nouvelles épaules viennent se prêter au jeu, soulevant leur part d'un fardeau sans pareil à celui des matelots d'antan, forgés à tous les écueils. Enfin, les quais se profilent et une fois le bon ponton identifié, les porteurs se délestent de la statue et tous les regards se tournent vers une embarcation modeste, amarrée en contrebas du quai.

C'est un tout jeune enfant, l'arrière-



L'arrière-petit-fils d'un pêcheur d'Islande est monté à bord de l'embarcation pour jeter à la mer la couronne de fleurs rendant hommage aux marins disparus pendant la Grande Pêche.

petit-fils d'un pêcheur d'Islande, qui accompagne le prêtre à son bord. Devant lui, puis dans ses bras, une couronne de fleurs. Son petit visage grave semble empreint de solennité. Lorsqu'il jette à la mer la gerbe colo-

rée, cet élan lui arrache pourtant un sourire comblé. Les festivités vont pouvoir commencer.

En effet, passé le temps des commémorations vient celui des cercles celtiques, des danses endiablées et des concerts de bagad. Les quais

ne désemplissent plus et les chants marins remplacent vite les cantiques. Des fleurs immergées dans le port n'émane pas même un parfum de naufrage. Seuls quelques nostalgiques, encore, soupirent à l'oreille d'un conjoint ou d'un parent : « Re-

garde ! Elles portent la même coiffe que maman, dans le temps... »

Marie LENGLET.